
ESSAI
D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES
SUR LES
ORIGINES BERBÈRES

DEUXIÈME PARTIE
ETHNOLOGIE

AVERTISSEMENT

Dans cette seconde partie nous abordons de bien grosses questions ; nous n'avons la prétention ni de les résoudre, ni même d'en poser les termes précis ; notre rôle, beaucoup plus modeste, se borne à signaler à l'attention et aux recherches des érudits des aperçus nouveaux qui peuvent mettre sur la piste de découvertes intéressantes.

Nous avons respecté, quant au fond, les données du roi Hiemsal et de Salluste, sur le peuplement de la Berbérie par des races Ariennes débordant de l'Espagne ; celles de Strabon, sur les origines Indiennes des Libyens ; celles d'Ibn Khaldoun et des auteurs musulmans, sur les migrations venues de la Palestine et de l'Arabie non sémite ; nous avons utilisé les renseignements d'Héro-

dote et d'autres auteurs; mais nous avons *interprété* tous ces documents en les appuyant sur des faits linguistiques, qui ne sont que les corollaires logiques des principes exposés dans la première partie de ce travail.

Il se peut que nous ayons été parfois trop hardi dans nos conclusions, que bien des erreurs se soient glissées dans nos déductions; mais, de ces recherches, tentées de bonne foi, il restera toujours quelques faits d'observation pouvant être utilisés, et quelques vérités qui finiront par s'affirmer.

CHAPITRE PREMIER

Considérations générales sur les origines berbères. — Pluralité des races. — Dualisme des origines. — Traditions locales. — Peuplement par le Nord-Ouest, européen et méditerranéen. — Peuplement par le Sud-Ouest, asiatique et sabarien. — Tableau synoptique des diverses migrations ayant concouru à la formation des premières races berbères.

Les données linguistiques fournies par l'étude d'un idiome ancien, rapprochées des autres renseignements recueillis dans les pays où il s'est conservé, donnent toujours des indications précieuses pour remonter fort loin dans le passé, et elles permettent parfois de reconstituer, dans de certaines limites, l'histoire primitive des peuples qui parlent cet idiome.

Certes, nous ne sommes pas encore en mesure de présenter, pour les origines berbères, un ensemble de solutions appuyées sur des bases assez solides pour constituer la vérité historique; mais, déjà, nous entrevoyons nettement les grandes lignes du récit qui pourra être fait, un jour, en s'appuyant sur les nombreux jalons géographiques repérant les premières migrations ber-

bères à travers l'Asie et l'Europe, aussi bien que des confins de l'Oural aux plaines du Sahara.

C'est cet aperçu que nous allons essayer d'esquisser.

Malgré la diversité des opinions émises sur l'ethnologie de l'Afrique Septentrionale, presque tous les auteurs anciens ou modernes sont d'accord sur deux points : la pluralité des races berbères et leur groupement possible autour de deux souches principales, séparées dès la plus haute antiquité, mais ayant certainement une origine commune (1).

En effet, chez les Berbères, les mœurs, les coutumes, les traditions, le langage, l'histoire, tout, en un mot, se résume en un dualisme perpétuel dont l'expression la plus saisissante est ce double *soff* que l'on retrouve dans le plus petit hameau kabyle, comme dans les plus puissantes confédérations du Sahara Zénatien, et dont les dénominations géographiques n'ont aucun rapport avec les situations topographiques de ceux qui en font partie.

Ces *soff* ont ceci de remarquable, qu'au lieu d'emprunter leurs désignations à des personnalités, à des idées religieuses ou politiques, ou même à des signes de ralliement, ils les tirent presque partout des noms des quatre points cardinaux : *Cherguia* (Orientaux) contre *Gherbia* (Occidentaux); *Dahria* (Nordistes) contre *Gueblia* (Sudistes). Ces dénominations restent toujours les mêmes dans tous les grands partis quels que soient, d'ailleurs, au point de vue topographique, les positions respectives ou l'enchevêtrement des gens qui les composent. On rencontre aussi, dans les *soff* de moindre importance et d'origines moins anciennes, le terme de « gens de la plaine », *Tahtania*, opposé à celui de « gens de la montagne », *Fouqania*, sans que cela implique, pour l'un ou l'autre parti, l'habitation d'une

(1) Voir le résumé et l'analyse des diverses opinions émises sur ces origines, dans les ouvrages d'Ibn Khaldoun, du général Faidherbe, de Masqueray, Olivier, Tauxier, etc.

région plane ou montueuse. Pour trouver des partis ayant conservé ainsi, pendant des siècles, des appellations géographiques, sans le moindre rapport avec l'emplacement de ceux qui en font usage, il faut, dans l'histoire, remonter jusqu'aux temps des Goths.

Cette particularité, si caractéristique des soff berbères, et dont l'origine et la signification sont, aujourd'hui, inconnues des indigènes, s'explique très bien par un souvenir inconscient et affaibli des anciens chocs qui eurent lieu entre les diverses races venues de points opposés lors des premières grandes migrations qui peuplèrent le pays (1).

Salluste nous a donné, à cet égard, la substance des traditions berbères, et Ibn Khaldoun les a résumées en deux généalogies mystiques des fils de Berr, l'ancêtre commun de la race par ses deux enfants : Beranis et Madres qui, pour M. le colonel Carette, personnifient, le premier, le peuplement Nord, le second, le peuplement Sud.

M. Carette ne va pas au delà et il évite même de se prononcer sur la question du peuplement primitif de la Berbérie ; selon lui (2), « l'hypothèse la plus raisonnable » est celle qui suppose dans chaque pays l'existence » d'une race d'hommes antérieure à l'origine de toutes » les traditions.... et dont le type originel persiste à » travers les siècles et les révolutions, à quelques » nuances près. »

Ceci était écrit en 1851 ; aujourd'hui, grâce aux progrès de la linguistique, on peut, sans témérité, essayer de se reporter plus loin dans le passé et expliquer la raison d'être de quelques-unes de ces antiques et primitives traditions.

(1) Il y a aussi, mais exclusivement en ce qui concerne les Nomades ou les Hauts-Plateaux, une explication locale des désignations des soff. Voir notre travail sur les Premiers royaumes berbères dans la *Revue africaine*, 1885, pages 172 et 241.

(2) *Origines et migrations des principales tribus de l'Algérie*, p. 25.

Pour cela, il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'aux temps géologiques où n'existaient ni le détroit de Sicile ni celui de Gibraltar, où l'océan Saharien baignait le sud des pays de l'Atlas et de l'Atlantide, où le Nil n'avait pas encore formé son delta et se jetait dans la mer Rouge, et où, enfin, l'homme de l'époque quaternaire habitait les cavernes préhistoriques. La Berbérie, par sa constitution orographique, par sa faune, par son climat, par son histoire a toujours fait partie intégrante du Sud de l'Europe occidentale; dont elle n'est qu'une « île » séparée par d'étroits bras de mer.

L'Espagne et l'Italie ont donc dû, évidemment et à priori, contribuer pour beaucoup au peuplement premier de la Berbérie; nous le verrons tout à l'heure; mais il n'en est pas moins vrai que l'Afrique septentrionale tient à l'Asie par l'isthme de Suez et n'est séparée de l'Arabie que par le détroit de Bab-el-Mandeb, aussi facile à franchir que celui de Gibraltar. Il est donc plus que probable que le peuplement a dû se faire à la fois par l'Europe et par l'Asie, sans qu'il soit d'ailleurs possible à la linguistique d'établir bien nettement la priorité et surtout la prépondérance de l'un ou l'autre de ces peuplements.

Ces deux courants de migrations humaines venant, l'un du Nord, l'autre de l'Ouest, ont dû nécessairement se rencontrer, se heurter, se déplacer, se refouler, aussi bien sur le littoral que dans le Sahara; les races européennes toujours poussées par de nouveaux flots d'immigrants étaient forcées de s'étendre vers le Sud et l'Est, tandis que les races asiatiques, sous des influences identiques, cherchaient à s'étendre vers l'Ouest et aussi vers le Nord, car c'étaient des races touraniennes ou blanches que leur instinct poussait à fuir l'équateur et à retrouver les zones tempérées auxquelles elles étaient habituées.

De ces chocs des Nordistes occidentaux contre les Sudistes orientaux naquirent ces luttes gigantesques,

dont les légendes locales des tribus berbères, de la côte des Somalis à S^t-Louis du Sénégal, ont gardé de vagues et lointains souvenirs résumés dans les dénominations de ces deux grands soffs, Gherbi et Chergui, aujourd'hui éparpillés en des milliers de petits groupes s'agitant entre la Méditerranée et le dixième parallèle.

Ces mouvements, indiqués ici en quelques lignes, durèrent en réalité pendant des siècles, et se continuèrent encore longtemps après que des empires puissants tels que l'Égypte et l'Éthiopie eurent fermé aux immigrants d'Asie, et la route de l'isthme de Suez et la fertile vallée du Nil. De sorte que, d'assez bonne heure, ce fut par la route d'Aden et de Berbera, que les migrations asiatiques purent pénétrer en Afrique, comme ce fut par les routes du lac Tchad, du Fezzan, de l'Igargar et de l'oued N'saoura qu'elles purent remonter vers le littoral méditerranéen.

Les diverses races qui, dans les deux groupes, formèrent les premières assises du peuplement berbère, peuvent être énumérées approximativement, de la façon suivante, en un tableau les résumant toutes d'une façon synoptique; mais n'indiquant d'ailleurs rien d'absolu ni dans l'ordre relatif, ni dans les dénominations adoptées, ni dans les routes suivies; chaque groupe principal représente, en effet, toute une longue série de migrations à peu près de même origine, s'enchevêtrant et se mêlant avec celle des groupes voisins.

Chacun de ces groupes sera ensuite examiné à part, et son existence sera appuyée de quelques explications forcément très sommaires, car pour justifier rigoureusement le classement que nous proposons, il faudrait tout un ensemble d'études géographiques, linguistiques, archéologiques, anthropologiques et historiques qui sont encore en partie à faire, et pour lesquelles il n'existe pas toujours des matériaux suffisants.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ORIGINES BERBÈRES

PEUPEMENT NORD OU MÉDITERRANÉEN

BERANES D'IBN KHALDOUN (soff Gherbi, soff Dahri, etc.).

- 1^o IBÈRES-GHERABA OU IABBAREN (races à cheveux bruns et de petite taille). — *Ibères, Basques, Liguriens, Auses, Étrusques.*
- 2^o GAEL OU KEL-LOUA (races blondes et de grande taille). — *Gaëls et Celtes (Kel-Libua, Kel-Loua, Lybiens); Scyto-saxon (Chelouha et Ichelouden); Scyto-lettique (Souhalia-Illiten).*

PEUPEMENT SUD OU ASIATIQUE ET SAHARIEN

MADRES D'IBN KHALDOUN (soff Chergui, soff Guebli, etc.).

- 1^o IBÈRES-CHERAGA OU TOURANO DRAVINIENS (races à cheveux bruns). — *Peuples de Enn (Anou, Iaones, Hellenes, etc.).*
- 2^o TOURANIENS-HAMAXEQUES OU PEUPLES FILS DE LEURS MÈRES, PEUPLES DU MÉRAOU (races blondes et de grande taille). — *Amazones, Kimmeriens, Summeriens, Melanchlènes, Amachek, Touareg, Adite, Zenata, Zenaga, Izenacen.*
- 3^o TOURANO-CHALDÉENS, AKKADIENS OU COUSCHITES (races brunes). — *Akkadiens, Éthiopiens, Aït-Aouban ou Beni-Mzab (Ghadamès, Marekouch).*
- 4^o TOURANO-ARIENS, fils de leurs pères (races blondes). — *Mèdes, Iraniens, Gètes, Numides, Gétiles, etc. (Mediouna, Imesmouden).*
- 5^o RACES INDIENNES. (Provenance distincte, un peu postérieure et composée d'éléments fort mélangés et appartenant plus ou moins directement aux groupes précédents). — *Zenaga, Zenata et autres de provenance ultérieure.*

CHAPITRE II

Peuplement Nord ou Méditerranéen. — Ibères Gheraba ou Iabbaren.
Easques, Ligures, Auses, Étrusques.

Le nom des *Ibères* est, en berbère, **I** **□** **▣** *Iabbaren*, qui signifie : soit les émigrés, ceux qui se séparent du groupe originel :

- ▣** = *aba* = *disjoncti*, *abire* = se séparer ;
- = *ar* = *origo* = origine, groupe originel ;
- I** = *en* = affixe du pluriel.

Soit : ceux de la race originelle, ceux de la race lunaire, ceux voués au culte du dieu *Our* :

- ▣** = *aba* = *exire ab* ;
- = *ar* = *origo* = *luna* (*Our*).

Ces Ibères, que l'on sait aujourd'hui avoir existé avant les Celtes et Gaëls, qui, jusque dans ces derniers temps, passaient pour les plus anciens peuples connus, ces Ibères, disons-nous, ont laissé, sur tous les points de l'Europe, de nombreuses traces de leur séjour ; leur nom est même resté comme thème formatif de vocables exprimant l'ancienneté, et par suite la noblesse d'origine (1).

(1) Le mot latin *celeber*, célèbre, qui s'écrivait et se prononçait d'abord *keleber*, n'est-il pas :

- ||** **✕** = *kel* = peuple, clan ;
 - **▣** = *ber* = (des) émigrés ;
- De même, le mot *liber*, libre, n'est-il pas :
- ||** = *el* = peuple ;
 - **▣** = *ber* = émigré.

Hérodote nous apprend que, de son temps, on racontait chez les Scythes, la légende de l'hyperboréen Abaris qui, jadis, « avait porté une flèche tout autour de la terre sans manger (1). » Cette légende n'est-elle pas un vague écho des antiques migrations de cette race primitive, qui donna à la mythologie scandinave son dieu *Barr* ou *Bor*, l'ancêtre de *Asses* ou divinités primordiales.

Les Ibères, venus des pentes du Caucase, jetèrent de nombreux rameaux en Grèce, en Italie, en Gaule et aussi dans cette Espagne à laquelle ils donnèrent leur nom. Ce fut de là qu'ils passèrent en Afrique, s'étendant vers le Sud et l'Est en suivant les vallées et en laissant au Maroc les masses foisonnantes et compactes dont les descendants directs portent aujourd'hui le nom de *Beraber* □ □ □ □, qui n'est que le pluriel par réduction du radical *ber*, *aber*, □ □, dont le sens en berbère est : « Émigrer en masse, foisonner, déborder. »

Dans le sud du Sahara, ils laissèrent une autre agglomération considérable, peut-être même fondèrent-ils un des plus anciens états du continent africain : car, dans le pays des Touareg on montre les tombeaux des *Iabbaren* comme les monuments de la plus ancienne des races autochtones, race puissante, aujourd'hui légendaire, mais dont le souvenir n'est pas complètement éteint (2).

Plus tard, les traditions africaines gravement recueillies et enregistrées par les écrivains musulmans, firent de *Berr*, □ □, l'ancêtre commun de toutes les races berbères, et le chef de la branche nord garda même, dans son appellation, le nom patronymique divinisé, car *Beranes*, *Branes*, c'est :

(1) Hérodote, *Métopomène*, XXXVI.

(2) Voir Duveyrier, *les Touaregs du Nord*.

$\square \blacksquare = aber = Berr;$
 $\text{I} = eN = Enn (Deus);$
 $\square = eS = de lui.$

« *Berr* est son dieu, » sens qui souligne pour ainsi dire la ressemblance, disons mieux, l'identité du *Berr* africain et du *Borr* skandinave.

Ces Ibères (ou Iabbaren), bien antérieurs aux Celtes, étaient, d'après ce qu'on sait aujourd'hui, des gens de taille moyenne, aux cheveux bruns, aux yeux noirs; la langue berbère nous confirme ce signalement dû à l'anthropologie moderne, car l'ethnique *Ibère*, singulier *ber* ou *abar*, $\square \blacksquare$, avec un suffixe grammatical devient, à la 22^e forme, le nom-adjectif :

$\times \square \blacksquare = berik$, = noir, foncé, brun, être noir, etc.; être de la race des Ibères c'était donc être noir, nous dirions bruns.

Ce vocable *berik* est toujours usité, mais la forme du participe présent : *aberkan*, est plus fréquente.

Les populations ibériennes de l'Europe comprenaient un grand nombre de nations; plusieurs d'entre elles contribuèrent au peuplement méditerranéen de l'Afrique septentrionale, et la preuve en est dans le caractère berbère de la plupart de leurs dénominations usuelles.

Ainsi, chez les *Basques*, les anciennes légendes nationales donnent au père de la race, échappé seul au déluge, le nom de *Aïtor*, mot dont la forme berbère s'accuse nettement :

$\square + \xi = aït-our$ ou *aït-tour*.

Le premier vocable s'explique par : tribu de la race originaire, tribu de la race lunaire — et enfin par : tribu de la race de la montagne, explication qui convient aussi au second vocable : *aït-tour*.

C'est, on le voit, une variété d'un des sens analytiques du mot *ibère*.

Chez les Basques, l'idée de *homme* était exprimée par le mot *ouasko*, *ouasaka*, ce qui revient au berbère :

$\times \square :$ = *oua-sak* ;
 \cdot = *oua* = celui, ceux ;
 $\times \square$ = *sak* = des demeures primitives.

Nous expliquerons, ultérieurement, plus en détail ce mot $\times \square$ *sak* (1), qui forme le radical de plusieurs ethniques africains ; disons seulement ici, qu'il a aussi parfois en berbère, outre cette signification de demeure, celle de « nomade, rapide, léger. »

Une des vieilles tribus basques les mieux connues des Romains était celle des *Cantabri*, dont le nom fut même pendant longtemps étendu à toute la race ; ce vocable signifie, en basque moderne, « chanteur excellent », mais il a pu primitivement être le berbère $\square \square + \cdot$: *Kantaber* ;

\cdot = *kan* = gouvernement, état, = ligue, confédération ;

$\square \square +$ = *taber* = celle des Berr ou Ibères (6^e forme de $\square \square$), « État ou Confédération des Ibères, ligue ibérienne. »

Une autre grande tribu basque était celle des *Ligurès* ou *Liguriens*, dont le nom, dans l'idiome national, s'explique par *lli* = *peuple*, et *gor* = *montagne*, c'est-à-dire « peuple de la montagne. »

C'est exactement l'explication que nous fournit le mot écrit en berbère : $\square \times \parallel$ = *ligor*, *ligour* ; \parallel = *ili*, être, exister = *el*, posséder, = $\cdot \parallel$ *loua* = les possédant, les peuples ; $\square \times$ = *gor*, *gour* = montagne, monticule, « les peuples de la montagne, les possesseurs de la montagne. »

Au surplus $\square \times$ = *gor*, *gour*, *GR*, est un vocable qui

(1) Voir *Revue africaine*, n^o 172, juillet-août 1885, page 258 et suiv.

se retrouve dans toutes les langues indo-européennes avec le sens de : montagne, monticule, témoin géologique, etc. (*γop* en grec, *giri* en ariaque, *gaïri* en zend, *gora* en slave), et il existe en berbère, outre les *gour* ou *garat*, témoins géologiques du Sahara, un grand nombre de lieux montueux portant cette dénomination plus ou moins altérée (entre autres les monts *Gouraya*, près Bougie et près Cherchell, etc.).

La province ligurienne d'*Alava* (*Libia*, *Livua* ou des *Levii*), en Espagne, a pu fournir ces migrations des *Lioua*, *Lebou* ou *Libiens*, établis en Berbérie dès les temps les plus reculés ; *Lebou* se décompose en :

- || = *al* = peuple ;
 □□ = *abou* = *aba* = partant, émigrant.

Ce nom, après avoir servi d'abord à désigner tous les peuples du nord de l'Afrique, s'est conservé, dans les ethniques modernes, de : *Allaoua* = Ahl-Loua, et de *Lioua*, oasis du zab chergui de Biskra. Il s'est conservé aussi dans le vocable berbère de l'Aurès : □ || ✕ = *aileb*, qui a usuellement le sens de « enfant. »

Les Ligures cisalpins nous conduisent jusqu'à l'*Étrurie* ou pays des Étrusques ; en berbère, *Étrurie*, devient *El-Rouri*, *Aït-Rour* :

- + ✕ = *Aït*, gens de la race de,
 □□ = *Rour*, les fils, les hommes ;
 « les gens de la race des hommes. »

Et le mot *Étrusque* devient : *Aït-our-saki* :

- + ✕ = *Aït* = gens de la race de,
 □ = *Our* = fils, hommes,
 ✕ □ = *Sak* = des demeures primitives = ou « agiles. »

Les Étrusques avaient la prétention de descendre de leur dieu national *Janus* : c'étaient des *ou-djana* — ou-



jana, fils du ciel, comme les *Oudjana* berbères : leur dénomination nationale était *Rasena*, mot dont le sens berbère est : « homme savant, »

□ = *R* = *our* = homme,
 | □ = *Sen* = *sena* = savoir, savant,

dénomination qui est en harmonie parfaite avec ce que nous savons de ce peuple si remarquable par la haute culture intellectuelle où il était parvenu dès les âges les plus reculés.

Chez les Étrusques, sur la limite de l'Ombrie, nous trouvons, comme nom d'une des principales tribus, les *Taddertains*, mot dont la traduction berbère est « villageois, citadins, et plus rigoureusement montagnards, » et qui vient de : + □ ^ + *taddert*, ville, village, montagne, dénomination géographique d'un grand nombre de localités kabyles ou sahariennes.

D'après Schaw, ce nom, en caractères étrusques, s'écrit : **EOE+V+** et se lit de droite à gauche : *touder* (1). On est frappé de la ressemblance de ces caractères avec les tifinar ; encore bien que la valeur des lettres ne soit pas identique, on voit qu'on en est présence d'alphabets de la même famille. Une étude comparée du berbère et de l'étrusque mettrait certainement en relief d'autres similitudes plus remarquables encore dans les mœurs, dans les formes et dessins des poteries, et aussi dans le langage, à en juger du moins par le latin qui est le seul idiome voisin de l'étrusque dont nous puissions parler. Mais là où il conviendrait surtout de faire des recherches de linguistique comparée, ce serait dans le celtibérien, encore si mal connu : les inscriptions et médailles désignées sous ce nom sont écrites en réalité absolument et exclusivement en caractères tifinar. Nous ignorons si la valeur des lettres est la même, mais la forme est iden-

(1) Il y aurait plutôt *TaDeTDeRD*, la lecture ou la transcription donnée par Schaw semble défectueuse.

tique : seulement en celtibérien on ne trouve, croyons-nous, ni les lettres complémentaires (1), ni les tiddebakin.

Les *Ombriens*, voisins des Étrusques et de même race, se nommaient eux-mêmes *Amra*, mot dont le sens était « vaillant » : vocable berbère que nous voyons fréquemment employé de nos jours, non pas seulement comme nom de tribus (*Amran*, *Amraoua*, *Amour*, etc.), mais même comme noms communs :

- :□ *Amour*, massif montagneux, d'où *Iamaouren*, montagnards (les Maures ou Mori) ;
- *Amaren*, et pluriel *Amaraouen* (même orthographe), ancêtre ;
- *Ammaren*, = les éperviers, les rapaces, les oiseaux de proie.

Ce dernier sens, plus encore que le premier, se rapproche de l'ombrien « vaillant. »

A côté des Étrusques et Ombriens nous rencontrons, dans la péninsule italique, la confédération des *Auses*, *Ausones* ou *Auronces*, dont firent partie les *Osques*, *Volsques*, *Eques*. Nous voyons, dans ces *Auses*, d'accord avec M. Olivier, les ancêtres des *Ausæ* et *Ausites*, qu'Hérodote signale sur le lac Triton, en pleine Berbérie, comme des peuples *nomades* et dont nous retrouvons aujourd'hui les descendants dans les *Ouassa*, du Bou-Taleb, de Sétif, et les *Oussen*, du Guergour, de Sétif; les *Ouzza*, de l'Aurès; les *Ouazsen* ou *Ouassen*, de Tlemcen; les *Beni-Ouacin*, d'Ibn-Khaldoun, etc.

Tous ces noms berbères, anciens ou modernes, se résument dans le radical □, S, avec des affixes grammaticaux ou la désinence du pluriel en l.

□ = As = *aller*, se mouvoir, être mobile; le sens

(1) Signalons entre autres la monnaie du type de Marseille; des Ligures libyci, ou Libeci des Bouches-du-Rhône (*Ora libyca*), dont la légende est en caractères celtibériens.

de ces vocables est donc *nomade* : et, en effet, nous venons de rappeler qu'Hérodote donnait les Ausites comme des populations nomades.

Les *Osques* et les *Volsques* nous ramènent au radical basque : *oua-saka* (ou *oua-ahl-sak*), dont un des sens est : *agile, rapide*.

Les *Eques* d'Italie nous donnent, sans altération, $\therefore = ek =$ aller.

On voit donc que les tribus constituantes de la confédération des Auses avaient, elles aussi, des noms exprimant la même idée que celui de la confédération elle-même.

En passant en revue les diverses dénominations premières des antiques tribus de l'Italie, on pourrait certainement multiplier les rapprochements de cette nature : nous nous sommes bornés ici à indiquer cette possibilité.

L. RINN.

(A suivre.)

